

INTRODUCTION

Guy LABARRE

Université Bourgogne-Franche-Comté (ISTA, EA 4011)

guy.labarre@univ-fcomte.fr

Cette publication rassemble une partie des communications données lors de journées d'étude tenues en 2014, l'une en France à Besançon, l'autre en Suisse à Fribourg. Toutes deux s'inscrivent dans la lignée des tables rondes couplées à des séminaires transfrontaliers, et des journées d'études en Formation-Recherche organisées en 2012 (*Passeurs de savoirs*) et en 2013 (*Retour aux sources*).

Les premières journées d'étude ont eu lieu à Besançon les 17 et 18 avril 2014 autour du projet *Sources, Histoire et Éditions (SHED)*. Comme le *SHED*, toit en forme de dent de scie dont un côté est vitré pour apporter un maximum de lumière dans l'atelier, l'objectif était d'éclairer les participants sur la fabrique de l'histoire et sur sa diffusion en lien avec le milieu professionnel de l'édition scientifique ou de vulgarisation. Des sources variées, littéraires, épigraphiques, archéologiques, numismatiques, iconographiques, requérant des savoirs et des savoir-faire spécifiques, furent étudiées au cours de ces journées, afin de montrer leurs apports à la connaissance historique. La méthodologie, permettant d'aboutir à une édition scientifique ou de vulgarisation, fut au centre des réflexions, de même que la place et les enjeux de l'édition numérique. L'édition fut donc abordée, non comme la consécration d'un savoir figé, mais comme le reflet d'un discours scientifique interprétatif, imprégné d'une méthodologie, modelé par des techniques et lié à un contexte historique. Venant de tous horizons (Côme, Neuchâtel, Chambéry, Dijon, Nancy, Nantes, Paris, Pau), des enseignants-chercheurs engagés dans des comités de lecture de revues scientifiques, bien souvent aussi éditeurs scientifiques de collections, de colloques ou de livres, mais aussi des professionnels de l'édition (Syndicat National de l'Édition ; Asforded), des doctorants et des

post-doctorants, ont participé et enrichi ces journées par leurs interventions. Que tous trouvent en ces quelques mots l'expression de notre gratitude, de même que l'université de Franche-Comté, l'UFR SLHS et le laboratoire de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité pour leur soutien sans faille.

Les secondes journées d'étude ont été organisées par Thomas Schmidt (université de Fribourg) et David Bouvier (université de Lausanne) à Fribourg les 25 et 26 septembre 2014 dans le cadre des journées de l'École Doctorale romande en Sciences de l'Antiquité (EDOCSA) associant les universités de Fribourg, Lausanne, Genève et Neuchâtel, en collaboration avec l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité de Besançon (ISTA). L'atelier fut consacré à une réflexion épistémologique et méthodologique sur *Les outils de la recherche* dans les domaines de l'histoire, de la philologie et des littératures, et en particulier sur les nouvelles technologies digitales. Quelles sont leur accessibilité, leur utilité et leurs limites ? Comment surpasser les difficultés générées par leur utilisation et peut-on améliorer ces outils ? Quelle influence ont-ils sur la façon dont les textes sont abordés et changent-ils notre rapport à l'Antiquité ? Telles sont les principales questions qui ont été abordées durant ces journées, sans négliger la confrontation ou le retour aux outils traditionnels.

Je tiens à remercier particulièrement Thomas Schmidt et David Bouvier de m'avoir confié le soin de publier les communications de B. Kindt et d'A. Jambé pour les intégrer à cette publication qui interroge le processus de production de l'histoire, ses méthodes et ses techniques, de la source à l'édition, et qui montre que les sciences de l'Antiquité sont en perpétuel renouvellement, en phase avec leur temps.